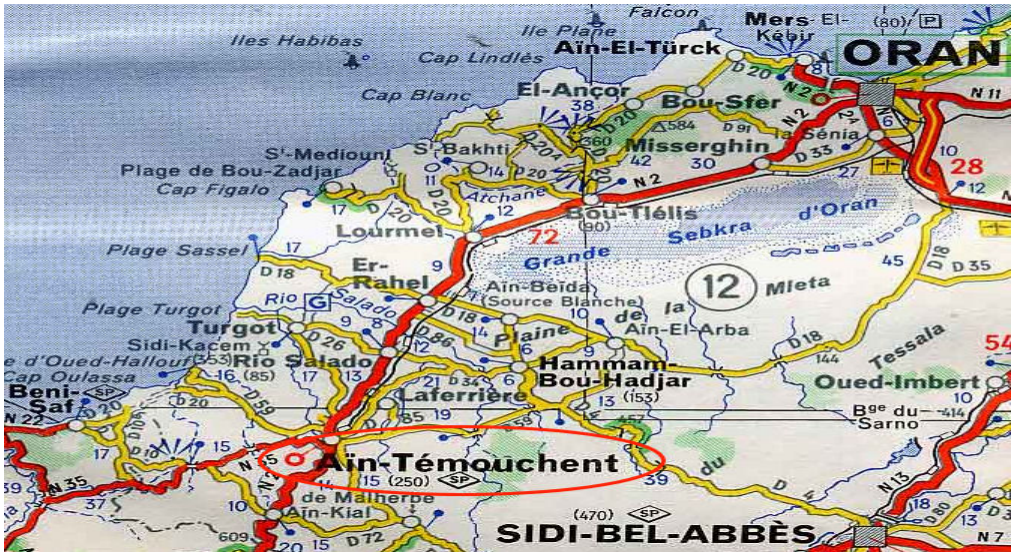
AÏN-TEMOUCHENT

AÏN-TEMOUCHENT, située à l'extrémité occidentale de la haute plaine du sahel oranais, dont le fond en cuvette est occupé par la grande Sebkhra d'Oran, se trouve à 504 km à l'ouest d'Alger. Elle culmine à 245 mètres d'altitude.
AÏN-TEMOUCHENT, "perle de l'Oranie" dite aussi "la Florissante", est également un chef-lieu situé à 72 km au Sud-ouest d'Oran, à 63 km à l'Ouest de Sidi-Bel-Abbès et à 69 km au Nord/nord-est de Tlemcen.



Climat semi-aride sec et froid

Cette région, successivement appelée Safar par les Berbères primitifs, *SAISUM-FLUMEN* par les Romains, le Zeidour par les géographes Arabes du Moyen âge, le Rio-Salado par les Espagnols et le Témouchentois par les Français du 20e siècle, forme une province bien individualisée, entre la région d'Oran et celle de Tlemcen.
Elle s'étend au Nord d'une chaîne de djebels dont les sommets atteignent une hauteur moyenne de 500 mètres, comprenant principalement du Sud-est au Sud-ouest, le Tessala et les massifs du MSIKKES, d'Arlal, de Fedeba et de la Skouna.

Outre cette chaîne existent, vers le Nord-ouest, les djebels de Sidi-Kacem et de Mendjel. C'est entre ce dernier massif et celui de Tessala que s'étend le bled Kerbour d'Aïn-Témouchent, le plus curieux plateau de l'Algérie. Des hauteurs d'Arlal, ce plateau apparaît d'une uniformité parfaite. En réalité cette surface est accidentée, entrecoupée de mamelons, de collines et de ravins profonds, car les mouvements orogéniques qui ont accompagné l'effondrement de la Thyrrenide ont entraîné une série de fractures avec épanchements volcaniques, causant ainsi d'inévitables accidents de reliefs.

Cet aspect de la région laisse déjà apparaître la richesse du terroir, mais à cela s'ajoute une situation géographique privilégiée dont on peut mesurer la valeur par différentes données physiques.

Aussi, le Témouchentois forme un bassin relativement important qui alimente le Rio-Salado. Ce cours d'eau, long de 83 km, prend sa source au Djebel Arlal, passe à De-Malherbe, au pied du Sidi-Nouali, puis à 3 km à l'Est d'Hammam-Bou-Hadjar. Il se jette à la plage de Turgot après avoir contourné la ville de Rio-Salado, au Nord de cette agglomération. C'est sur sa rive gauche que le Rio-Salado reçoit son principal affluent, l'Oued Senane. Ce dernier prend aussi sa source au Djebel Arlal, à 600 mètres d'altitude, passe à Aïn-Témouchent, puis à proximité du centre des Trois-Marabouts et rejoint le Rio-Salado à 5 km de son embouchure, après un parcours de 52 km.

Toponymie

Le lieu tire son nom de l'arabe *aïn* (« source »), et du berbère *tuccent* (« la chacale »), ce qui donne « la Source de la (*femelle*) du chacal » ; en latin, on l'appelait *Albulae*, mais son nom ancien avant l'occupation Romaine était SUFAT (origine Phénicienne). La "ville" fut créée en l'an 119 sous le règne de l'empereur romain Hadrien.

[Chapiteau du temple de la déesse Maura conservé au musée d'Oran]

AÏN -TEMOUCHENT se trouve sur un promontoire dominant le confluant de l'oued Senane et de l'oued Témouchent à l'extrémité de la haute plaine, situé au Sud du Sahel d'Oran et dont le fond de la cuvette est rempli par la Sebkra. Ce promontoire sur lequel la ville a été construite a son point culminant vers le Sud et commande la vallée des deux Oueds alors que le plateau s'abaisse régulièrement vers le Nord.
La cité française a été bâtie sur un emplacement qui a été choisi et occupé par les Arabes après l'avoir été par les Romains, et plus anciennement par les Berbères parce que le lieu géographique a toujours paru d'importance. Commandant l'oued Senane, le site d'Aïn-Temouchent garde si bien la route qui monte vers l'Isser et Tlemcen, et descend à l'opposé vers la mer proche que les Romains, comme plus tard les Français, y ont établi, sur le boulevard de défense, une simple redoute peuplée de soldats. Ainsi placé à la croisée des chemins, au milieu d'un terroir volcanique, le poste, par la sécurité qu'il offrait au commerce et à la culture, devait inévitablement attirer et retenir les populations.

De l'Antique ALBULAE à la Cité Française

Notre ville est l'histoire d'une vieille cité berbère que les hommes, sortis de la nuit des temps ont d'abord construite selon leurs coutumes primitives. Cette cité, riche en vestiges de plusieurs civilisations successives, apparaît, au 20ème siècle, comme le renouvellement moderne de l'antique *ALBULAE*, citadelle et grande ville Romaine du 4ème siècle.

De 1600 à 1200 ans avant J.C, des commerçants phéniciens transitaient et séjournaient sur le littoral témouchentois, spécialement dans la région de Béni-Saf, en particulier sur l'île de Rachgoun (anciennement dénommée Cap d'Accra), où l'on retrouvera par ailleurs leurs traces et aussi à SUFAT, village bâti sur les rives de l'Oued Senane, au niveau de l'actuelle cité des Jardins d'Aïn-Temouchent. Vers la fin du 1er siècle après J.C, les Romains arrivent à *SUFAT* ; ils s'y installent durablement et bâtissent des fortifications militaires pour se prémunir contre tout assaillant extérieur ; le poste militaire, compris dans la première rocade protectrice du Tell au 2e siècle est nommé *Proesidium Sufative*, et ne cessera de se développer pour devenir la cité romaine d'*ALBULAE* (qui veut dire ville blanche).

En 203, nous nous trouvons à *ALBULAE* en présence d'une population civile. Près du camp militaire, une bourgade s'est développée qui est habitée par des anciens soldats, que retiennent des liens d'habitude ou de famille, et par des indigènes romanisés. Cette bourgade fait ensuite place à une ville. Le nom d'*ALBULAE* apparaît, sans autre indication, dans un premier document, l'itinéraire d'ANTONIN, œuvre du 4ème siècle, qui semble être une espèce de guide général des routes de l'Empire Romain. Tous les documents soulignent l'importance de la ville romaine d'*ALBULAE*. Il y a tout lieu de croire que le latin a bientôt fait oublier l'indigène et que la ville d'*ALBULAE* comprenait l'ensemble du poste militaire et des habitations civiles. Des découvertes archéologiques confirment l'importance de ces constructions et l'étendue de la ville romaine. On a trouvé, profondément sous terre, une jarre, des pièces de monnaie, des pierres romaines, des ruines, et au stade municipal, à proximité, avec d'autres objets, une belle statuette de bronze de l'époque antique. C'est la preuve d'un vaste emplacement occupé par une population relativement importante. De constantes observations et les différentes mises à jour, en de nombreux points de la ville, viennent appuyer cette hypothèse. Aïn-Temouchent a vécu tous les grands courants de l'Histoire du Maghreb.

Un plan de ces ruines a été levé en 1858 : il témoigne que la ville romaine était de la taille d'un village, comportant deux cimetières, l'un au nord, et l'autre au sud. Les observations sur le terrain ont conduit à l'hypothèse que la ville fut détruite par un tremblement de terre suivi d'un incendie, probablement vers le 7° siècle. Les inscriptions épigraphiques retrouvées datent de 119 (date de fondation du poste militaire nommé Proesidium Sufative, renommé *Albulae* au 3° siècle) à 544, dates extrêmes.

Présence Arabe

Les musulmans arrivent dans l'Oranie en l'an 699, Les Maghraouia qui se déplaçaient dans les plaines du Chélif à la Tafna embrassèrent l'islam très tôt grâce à leur chef Soûlât Ben Ouezmar. En 711, les populations locales islamisées participèrent très nombreux pour composer l'armée de 12.000 hommes qui permit à Tarik Ibn Ziad de conquérir l'Espagne.

En ce 8e siècle, les musulmans furent les maîtres absolus des routes menant à l'Afrique occidentale, le principal producteur de l'or de l'époque, lorsque Idriss prend possession de Tlemcen, Archgoul, l'Antique *SIGA* reprend naissance en tant que port de Tlemcen. Ce fut la ville le plus importante du littorale entre Nekour du Maroc et Cherchell puisque Oran ne fut fondée qu'en l'an 902 par des marins Andalou. Plus tard Archrou eût son prince…

C'est à cette époque que la région connut un mouvement de population intense. En effet, les Medionnas qui habitaient les monts des Traras se réfugièrent dans la Dahra. Aïn-Temouchent réapparaît pour devenir « Ksar Ibn Sinan point fort, silo et magasin de la famille Sinan des Béni Masghen.

Les Aghlabites de Kairaoun, les Rostomides de Tahert tentaient plusieurs fois de conquérir Tlemcen pour s'approprier le commerce florissant avec le grand Sud. A partir de 909 ce sont les fatimides qui s'emparent de kairaouane de Tahert et Sajilassa, le grand centre caravanier du Sud Marocain. Le nomades furent repoussés vers le Sud, Archgoul fut détruire alors en 1019. Au début de ce millénaire ce sont combat, pillage, dépossession, luttes qui déchirent le Maghreb

Présence turque 1515-1830

C'est là qu'IBN SENANE imposa sa loi. C'est là que mourut le célèbre Corsaire Turc Baba Aroudj, dit Barberousse, et c'est là qu'un siècle auparavant vivait Sidi-Saïd, un célèbre marabout, véritable saint patron de la cité, qui offrit la paix de l'âme aux Béni-AMEURS tourmentés.



La population habitait les douars des environs - quatre douars : OUED-SABAH, BERKECH, AOUBELIL et SOUF TELL, furent rattaché à la commune mixte de Aïn-Temouchent.

Présence Française 1830 - 1962



Contexte **:**

AIN-TEMOUCHENT a une importance particulière dans l'évolution de la situation en Algérie.

La politique de l'époque était basée sur : « le compromis avec les chefs locaux ». Après la prise d'Alger, le gouvernement français voulait limiter l'occupation de l'Algérie à quelques ports du littoral : Oran, Mostaganem, Bône et bien sûr Alger.

Dans le Constantinois, le pouvoir revient au Bey Ahmed. En Algérie occidentale, Abd el-Kader, un marabout qui prétend descendre du Prophète, se fait proclamer à 25 ans émir des tribus de Mascara, une région proche d'Oran. Les Français l'aident à asseoir son emprise sur les autres chefs indigènes.

Mais les occupants français et leurs alliés rivalisent avec les tribus locales dans les démonstrations de mauvaise foi. À Alger même, les Français se saisissent des biens religieux (les habous) et contrarient l'exercice de la religion islamique.

Le jeune Abd El-Kader ne tarde pas à engager la lutte contre les Français impies. Voilà qu'il met en échec le général Trézel dans les marais de la Macta le 26 juin 1835.

Le général Thomas Bugeaud se doit de venger cette défaite. C'est chose faite lors d'une bataille livrée aux troupes de l'émir à SICKAK.

Le 30 mai 1837, le général Thomas Bugeaud impose à l'émir Abd-El-Kader le traité de la Tafna.

Un traité conciliant mais ambigu.

Par désir d'accommodement, il laisse l'émir maître de l'arrière-pays d'Oran et d'Alger. Il ne prête pas attention aux erreurs et aux non-dits que contient le traité.

Les limites du royaume d'Abd-El-Kader englobent la tribu des Ben- Zetoun. Tribu fidèle aux français plus accommodants que les précédents. Abd-El-Kader les massacre et les égorge, sauf 1600 survivants recueillis par les Français.

BUGEAUD rembarque pour la France en déplorant une « possession onéreuse dont la nation serait bien aise d'être débarrassée ».

À Constantine, le Bey AHMED refuse allégeance aux Français. Non sans difficulté, le maréchal VALEE réussit à s'emparer de la ville. Pour relier la nouvelle conquête à Alger, le duc d'Orléans franchit hardiment une gorge étroite aux mains des Arabes, les « Portes de fer ». Abd-El-Kader, qui n'attendait que cela, dénonce dans cette opération une violation du traité de La Tafna et proclame la guerre sainte. En novembre 1839, ses cavaliers ravagent la plaine de la Mitidja, derrière Alger, où commencent à s'implanter des colons européens.

L'insurrection devient générale. C'est l'échec de la politique de concertation avec les chefs algériens.



Alfred SAUVY a dit : *Le responsable de la conquête n'est pas Bugeaud, mais Abd-El-Kader. Les pouvoirs publics français étaient prêts à se contenter de quelques ports marchands, quand la révolte a obligé l'armée à rétablir l'ordre et le Parlement à voter les crédits nécessaires.*

Le gouvernement français entre dans un engrenage qui va le conduire à réprimer sauvagement la révolte d'Abd el-Kader et à occuper tout le pays. C'est ainsi que l'Algérie va devenir le principal champ de bataille de la « monarchie de Juillet ».

En 1845, Abd-El-Kader, bien affaibli, connait cependant quelques succès dans l'ouest oranais : c'est le 23 septembre, une victoire sur un détachement commandé par le colonel Montagnac qui y fut tué, et du 24 au 26 septembre, la bataille autour du marabout de Sidi-Brahim, défaite qui est pour les bataillons de chasseurs à pied l'équivalent de Camerone pour la Légion Étrangère. Le 27 septembre, Abd-El-Kader cerne et fait prisonnier 200 soldats français à Sidi-Moussa, près d'Aïn-Temouchent.



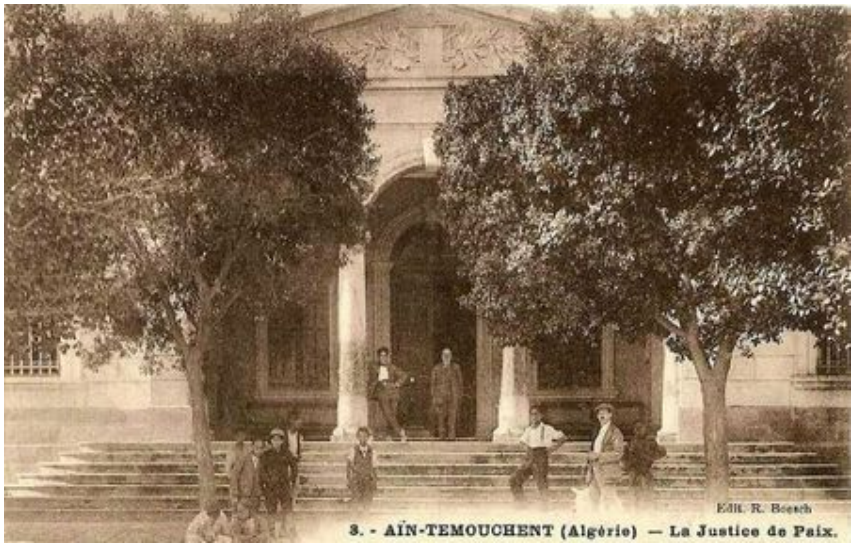
Thomas BUGEAUD (1784/1849)



Emir ABD-EL-KADER (1808/1883)

Le 28 septembre, il attaqua le poste d'Aïn-Témouchent et l'on raconte l'anecdote suivante : le capitaine SAFRANE, qui commandait le poste, ne disposait que de faibles effectifs et de civils qu'il arma tant bien que mal. Sur le point de capituler, il

eut l'idée de faire dresser une charrue, et de concentrer le feu de ses hommes autour de l'instrument, simulant ainsi une puissante machine de guerre. Les attaquants se replièrent et envoyèrent un émissaire pour négocier le cessez-le-feu. Le capitaine Safrané s'emporta violemment contre lui, et retira de sa bouche son dentier à la stupeur de l'émissaire qui fut convaincu de l'invincibilité d'un homme qui pouvait cracher toutes ses dents sans souffrir (*d'après Antoine Carillo « Aïn-Témouchent à travers l'histoire » - p.116 & 117*).



Centre de colonisation

L'arrivée en 1835 : récit d'un témoin : source : http://alger-roi.fr/Alger/ain_temouchent/textes/1_ain_temouchent_florissante_pn30.htm

« Partis de la division d'Oran, et donc arrivant du Nord, les soldats français s'avancent rapidement sur le plateau de Bled Kerkour et parviennent d'abord au fameux Chabet-El-Leham. Pour si incroyable que cela puisse paraître, ils découvrent, ça et là, des ossements humains blanchis par le temps et que les indigènes foulaient encore au pied.

Les éléments français sont sur les terres des Bénis Ameurs. La famille Bénaouda dirige l'Aghalik à Aïn-Temouchent. Quelques vieux arabes Ouled ALI, fraction des bénis Ameurs, expliquent aux soldats que sur leur terre eut lieu, il y avait trois siècles, un terrible combat entre Espagnols et Turcs de Tlemcen. Les premiers furent défaits et exterminés. Plusieurs milliers de cadavres furent abandonnés aux chacals. Puis, c'est l'arrivée devant Aïn-Temouchent. Et là, s'offrait un étrange spectacle.

Le déboisement inconsidéré avait appauvri le plateau. Les lentisques et la pierraille dominaient la population locale, relativement importante, qui était groupée le long de l'oued Senane. Il y avait quelques jardins tenus essentiellement par les berbérophones. En ce qui concerne cette population, on pouvait constater la présence des Ouled Zeirs et des Ouled Khnlfa, fraction des Bénis Ameurs eux-mêmes issus des Banou Hillal, mais peu d'hommes de vingt à trente ans aux côtés de l'Emir. On constatait quelques descendants des berbères Maghraoua et Médiouna issus des Zénata et des Sanhadja, leurs ancêtres romanisés furent islamisés par la suite. Une communauté israélite relativement forte, de type oriental, vivait aux côtés des Bénis Ameurs. Cette communauté venait dès 1668 de la ville d'Oran conséquemment à l'expulsion ordonnée par la Reine régente d'Espagne. Elle provenait aussi de l'arrivée en1492 d'Israélites de retour d'Espagne à la suite du Rabb Ephraïm EnKaoua dont le tombeau, à Tlemcen, attirait les foules. Mais certains israélites, descendants directs de la diaspora, avaient perdu jusqu'à la connaissance de la langue hébraïque. La configuration présentait partout de nombreuses ruines romaines.

Les chefs militaires savaient qu'une grande ville romaine existait là dès le 3ème siècle de notre ère, sur l'emplacement d'Aïn-Temouchent et que cette ville s'appelait *ALBULAE*. Mais cette cité avait été détruite dès le 7ème siècle par un tremblement de terre et de violents incendies. C'est pour cela que les soldats français ne purent découvrir une nouvelle Cherchell ni une nouvelle Djemila ;

Cependant, on pouvait voir de grandes pierres carrées, entassées çà et là les unes des autres des pans de murailles encore debout avec des portes et des seuils, des dalles ayant servi de pavés et restant encore fixées dans le sol, des fragments de briques, de verres et de vieux ustensiles gisant pêle-mêle au milieu des décombres et des buissons qui en dissimulés une partie de la vue. Il y avait un cimetière au Sud. C'est là qu'on recueillit des urnes de différentes dimensions contenant des os calcinés. C'était un cimetière païen. On voyait un aqueduc d'origine romaine, les restes d'une grande citerne, des artères dallées uniformes, des colonnes, des encorbellements, des statues romaines mutilées, de nombreuses pierres tombales chrétiennes, portant des épitaphes du 5ème siècle. La ville romaine, siège d'un évêché, devait être immense et l'une des plus belles réalisations du Haut-empire. Une modeste mosquée, quelques koubas, un cimetière musulman, de vieilles maisons arabes aux côtés d'assez belles constructions jouxtaient l'agglomération sur les rives de l'Oued Senane. Il y avait là des bâtisses éparses sur le plateau qui offraient un bel aspect de style oriental. Le capitaine Paurandry réussit à s'attirer l'amitié d'un sage berbérophone qui lui apprit qu'un siècle auparavant vivait Sidi-Saïd, un célèbre Marabout, véritable saint patron de la cité.

Le Capitaine Safrane qui succéda à Paurandry eut la charge de créer la cité française d'Aïn-Temouchent. Nous ne parlerons pas des combats livrés par l'Emir Abd-El-Kader autour de la ville et des qualités combatives des Bénis Ameurs. Le Capitaine

Safrane ne retournera plus en France. Après avoir consacré l'essentiel de sa vie à l'essor d'Aïn-Temouchent, il mourut à SAF-SAF, entouré de nombreux amis musulmans ».

L'autorité militaire d'Oran décida en 1839, l'implantation d'un poste militaire à Aïn-Temouchent.
Le corps d'expédition formait l'effectif de deux compagnies d'infanterie de ligne, d'éléments du Génie et de divers services. L'antenne médicale était très réduite. Il y eut d'abord l'installation des tentes et des premières murettes avant la construction des remparts. Les chefs militaires savaient qu'une grande ville romaine existait là dès le troisième siècle de notre ère, sur l'emplacement d'Aïn-Temouchent.

Le 23 janvier 1850, le général Pélissier commandant la province d'Oran, décide de l'établissement à « Aïn-Temouchent» d'un centre de 300 feux *(foyers*). Le capitaine Maurandry qui succéda au capitaine Safrane eut la charge de créer le centre de Aïn-Temouchent, suite au décret signé par Louis Napoléon le 26 décembre 1851, sur une superficie de 1159,60 hectares.



Aïn-Temouchent occupe une position centrale par rapport à Oran (70km au Nord-est), Sidi-Bel-Abbès (70 km au Sud), et Tlemcen (75 km au Sud-ouest).

Des 1851, le village compte déjà une colonie de 420 européens.
Rapidement toutes les infrastructures sont mises en place, par les soldats bâtisseurs.



Décret de création de la commune en 1869

Décret impérial des 27 janvier & 10 février 1869 instituant les communes d'Aïn-Temouchent …. (Département d'Oran).

"...art.2 - Sont érigés en commune de plein exercice: -1° Le district d' Aïn-Temouchent, ayant pour annexes les trois sections de: AÏN-KHIAL, RIO-SALADO, et AÏN-EL-ARBA...
La délimitation territoriale de ces nouvelles communes est fixée conformément au 2°§ de la notice et aux plans 5 à 8 annexés au présent décret.
…art.3 - Le corps municipal de chacune de ces communes est composé de la manière suivante, indépendamment du maire: Aïn-Temouchent - 4 adjoints français, dont 1 pour le chef-lieu, 1 pour Aïn-Khial, 1 pour Rio-Salado, 1 pour Aïn-el-Arba, - 12 conseillers municipaux, dont 8 français, 2 musulmans, 1 israélite, 1 étranger..."

Annexe du décret: "La commune d' Aïn-Temouchent comprend le territoire du district de ce nom, tel qu'il est actuellement délimité par le décret du 1° avril 1865, et embrasse:
-1° Le territoire d'AÏN-KHIAL qui forme une section de commune avec celui d'EL-BRIDJE;
-2° Le territoire de RIO-SALADO formant une section avec ceux de TERGA et d'ER-RAHEL ;
3°- Le territoire d'AÏN-EL-ARBA formant section avec celui de M'LETA;
-superficie totale 16 407 ha 19 a 50 ca."

En 1876, Er-Rahel formera une section de Lourmel, et les sections de Aïn-El-Arba, Rio-Salado et Aïn-Khial devenant communes de plein exercice respectivement en 1870, 1884 et 1887, la commune de Témouchent sera réduite à 3740 ha environ ‘’.

Esquisse sur la Commune Mixte d'AÏN TEMOUCHENT



Avant la Commune Mixte, le district

La région d'Aïn-Temouchent était sous l'administration des militaires, et c'est en 1860 que commença l'embryon d'une administration civile. Un décret impérial du 11 janvier 1860 constitua le district d'Aïn-Témouchent, ou encore "commissariat civil", administré par un commissaire civil. Le terme "civil" fait illusion, car l'article 3 de ce décret indique : "Les tribus ou fractions de tribus existant dans l'étendue du périmètre ci-dessus fixé sont provisoirement maintenues sous l'administration du commandant de la division et sous la juridiction des tribunaux militaires...".
Et lors de la nouvelle délimitation du territoire civil du département d'Oran établie par un décret impérial des 1° & 30 avril 1865, le district fut réduit à la portion congrue : "art3 - Sont distraits du territoire civil et de la circonscription du district d'Aïn-Témouchent, telle qu'elle avait été déterminée par notre décret du 11 janvier 1860, les territoires occupés par les tribus des Ouled Zeir et des Ouled Khalfa et par une fraction des douars, territoires qui n'ont pas cessé d'être administrés par l'autorité militaire".

C'est ce district civil de 16407 ha 19a 50 ca qui devient la commune de plein exercice d'Aïn-Temouchent érigée en 1869.

Le reste du territoire du district civil et militaire de 1860 devint, après quelques péripéties, la Commune Mixte d'Aïn-Temouchent.

La commune mixte, mode d'administration original en Algérie, vint donner une organisation administrative civile à ces territoires d'ancienne administration militaire. Elle avait vocation à administrer des secteurs où la population d'origine européenne était insuffisamment présente pour permettre la création de communes de droit commun. Le maire était en fait un fonctionnaire, administrateur nommé. Son administration avait son siège à Aïn-Témouchent ville, situé sur le Boulevard National et le Boulevard Safrané, là où, en vis à vis, se construira quelques décennies plus tard la sous-préfecture d'Aïn-Témouchent.

Au fur et à mesure de la progression de la colonisation, et de la création de centres de population, son territoire avait vocation à s'amoindrir par la création de nouvelles communes de plein exercice, ou par l'expansion de ces communes sur le territoire de la Commune Mixte (ainsi trois des douars constitutifs de la commune mixte de 1874 furent-ils rapidement absorbés lors de la création de communes de plein exercice: Sidi-Bakhti dans le territoire d'Er-Rahel et de Rio-Salado en 1884, Bou-Hadjar dans les territoire de Hammam-Bou-Hadjar et Chabat-el-Leham en 1885, Sidi-bou-Amoud dans le territoire d'Aïn-Kial en 1887).



L'arrêté de création

Arrêté du directeur général de Toustain, le gouverneur général étant absent, en date du 23 septembre 1874. "Les centres de population de Chabat-El-Leham et Hammam-Bou-Hadjar, ainsi que les dix douars: Sidi-Bou-Amoud, Sidi-Ben-Adda, Sidi-Dahou *(Sidi-Daho)*, Aoub-El-Lil *(Aoubellil)*, Aghlal, Souf-El-Tell, Oued-Berkèche, Oued-Sebbah, Bou-Hadjar et Sidi-Bakhti, forment une commune mixte dont le chef-lieu est Aïn-Temouchent.

Cette commune mixte, qui prendra le nom de son chef-lieu, sera administrée par le commissaire civil du district, assisté d'un premier adjoint (le secrétaire du commissariat civil) et d'une commission municipale de 17 membres, savoir: deux adjoints français, pour les centres de Chabat-El-Leham et Hammam-bou-Hadjar, cinq notables français, dix adjoints indigènes."

En 1869, le petit village français accède au rang de commune, et très vite avec une démographie paradoxale, la ville de Aïn-Temouchent au début du 20^{e} siècle, devenait un « modèle » de la colonisation française en Algérie, surtout avec l'événement de la crise de la Phylloxéra en France de 1880 à 1890, en introduisant la culture de la vigne.



La Mairie

- **En 1887 la ville compte 2492 européens, 1737 algériens et 333 israélites.**
- **En 1926 la population est de 8915 européens et 4994 algériens.**

La vigne est la principale activité de la région (3744 ha en 1930)

Pratiquement inexistante au début, la viticulture est le seul fait du secteur moderne colonial. La vigne, richesse, splendeur et raison d'être de tant de paysages humanisés en Algérie, n'a connu sa grande fortune qu'après les années 1880-1900.

Une étude fournie par les Services agricoles du département d'Oran montre que, sur une superficie totale en 1952 de 7.600 hectares, la surface des terres utilisées par l'agriculture a oscillé entre 6.467 et 7.514 hectares ; la presque totalité des terres de la commune est donc cultivée. En 1953, la commune d'Aïn-Temouchent s'agrandit et les terres plantées en vignes couvrent 6.149 hectares qui sont la propriété de 132 récoltants. La production s'élevait à 357.082 hectolitres de vin. L'activité agricole est intense ; la commune compte parmi les premières productrices de vin de France et de ses colonies. La vigne est la principale culture qui couvre plus de la moitié du territoire, le vin produit est de fort degré et est particulièrement apprécié. L'extension du vignoble algérien apporte chaque année des millions d'hectolitres de vin de bonne qualité sur le marché français. Les rendements étaient de l'ordre de 50 hectolitres à l'hectare. La production était destinée principalement sinon totalement à l'exportation.



Avec ses atouts naturels, la région ne pouvait rester inoccupée. Le relief, le climat, la nature des sols, les ressources en eau concourent pour former un faisceau de conditions naturelles favorables à l'agriculture. Situé entre le massif de Terga et celui du Tessala, le Plateau d'Aïn-Temouchent offre une diversité de sols peu épais, dans l'ensemble fertiles ; il jouit d'un climat méditerranéen et d'une série de niveaux aquifères ; les eaux peu profondes et de bonne qualité ne manquent pas. L'ensemble de ces conditions fait de la région une zone agricole privilégiée. En 130 ans, la petite bourgade allait devenir la capitale algérienne du vin. Que de productions agricoles allaient enrichir le patrimoine témouchentais grâce à l'Ecole d'Agriculture qui y sera implantée!

Le sort d'Aïn-Temouchent fut, de toute évidence, lié à celui de l'Algérie française, mais il demeure que la cité fut appelée à un bel avenir et qu'elle garda à jamais l'empreinte ineffaçable de l'œuvre française.



En 1955, Aïn-Temouchent est une sous préfecture du département d'Oran.



Hôtel des Finances



L'église livrée au culte le 11 avril 1937



En 1955, la ville comptait 25 250 habitants dont deux-cinquièmes d'européens. Avant le départ des Européens en 1962-1963, Aïn-Temouchent connu pour son agriculture diverse et diversifiée, fournissait à la France et à la Russie, 55 % de sa production vinicole. Cette production est désormais insignifiante.



Après 1962, Aïn-Temouchent devient DAIRA (Canton) et ce n'est qu'en 1984 qu'elle accède au statut de Wilaya



Actuellement l'économie de la région est principalement basée sur l'Agriculture (180184 ha de terres agricoles ou après avoir été négligée, la vigne reprend de l'importance) et la pêche encore très artisanale.



Les Maires jusqu'en 1962

AÏN-TEMOUCHENT est érigée en commune de plein exercice le 27 Janvier 1869.

Cette commune ne doit pas être confondue avec la Commune Mixte d'Aïn-Témouchent, qui portant le même nom de chef-lieu, administre cependant un territoire complètement différent, et plus vaste :
- 3 Février 1869 - Hugues Laurent Eugène GOLA fait fonction de maire, comme président de la commission municipale nommée par arrêté préfectoral.
- 8 Avril 1869 Antoine BONNAFOUS nommé commissaire civil - maire.
- 6 Octobre1870 André GOUIN nommé
- 12 Novembre 1871 élection de Eugène GOLA, maire
- 16 Mai 1875 M LARCHER (démissionnaire le 30/03/1876)
- 1876, élections complémentaires: M DUCROS maire
- 23 Mars 1878 Camille CHABAUD, élu Maire,
- 17 Octobre 1886, élections complémentaires: Victor BACQUES maire
- 3 Octobre 1893 Louis LAURENT, élu.
- 21 Octobre 1894 Victor BACQUES, élu,
-15 Mai 1900 François MARY élu jusqu'en 1919,
- 6 Décembre 1919 Henri DANTHON, élu,
- 3 Avril 1941 René ENJALBERT, maire par arrêté gubernatorial
- 1943 Henri DANTHON, maire, puis président de la "délégation spécial'',
- 3 Août 1945 Henri GIROUX, élu
- "peu après" Pierre AUDOUARD
- 17 Novembre 1950 Docteur Henri SERVIERES, élu
- 1958 Armand ORSERO, maire jusqu'en 1962.





Personnalités liées à AÏN TEMOUCHENT

- Hadj Khaled BELBEY (1850-1914) poète en El Malhoun, né à Oued-Sebbah (commune mixte d'Aïn-Témouchent), mort le 1er mai 1914 à Aïn-Témouchent (acte décès N°95/14) association culturelle "Racines" - Ain Témouchent.
- Pierre MARODON (1873-1949), réalisateur, mort à Aïn-Témouchent
- René ENJALBERT (1890-1976), député, sénateur, né à Aïn-Témouchent.
- Louis MIQUEL (1913-1987), architecte, élève de Le Corbusier, décorateur pour André Malraux et Albert Camus "le temps du mépris" & "Caligula", érigera la stèle Albert Camus à Tipasa en 1961, né à Aïn-Témouchent. (*NDLR : Voir au chapitre 2)*
- André CHOURAQUI (1917-2007), écrivain, traducteur de la Bible, né à Aïn-Témouchent (*NDLR : Voir au chapitre 3)*
- Bachir BENKADA, boxeur, champion d'Oranie en 1944/45, vice champion d'Afrique du Nord en 1944. Né dans le Témouchentois vers 1923, mort à Aïn Témouchent le 11/08/2007
- Christian LOPEZ (1953), footballeur, né à Aïn-Témouchent

MONUMENT AUX MORTS - *Source : Mémorial GEN WEB* -

Le Monument aux morts d'Aïn-Temouchent est l'œuvre du sculpteur français Camille ALAPHILIPPE qui a réalisé des monuments dédiés aux victimes de la guerre dans plusieurs villes d'Algérie : Mostaganem, Bougie, Batna, Saïda...

Le relevé n°57099 mentionne 114 noms de soldats ''Mort pour la France'' au titre de la Guerre 1914/1918, savoir :

ABDELKADER Hamed (Mort en 1915) – ABDESSELEM Ould Mohammed (1918) – ALEM DIT BELAOUDI Beloudja (1918) – AMAR Ould Abdelkader (1914) – AOURAGH Abderrhamane (1917) – AYACH Joseph (1915) – AYACHE Chalouni (1916) – AZOULAY Nathan (1915) – BACO Gaston (1916) – BAUDY Noël (1916) – BEKRADDA Mohammed (1918) – BELBOUCHE Bensalah (1914) – BELHADRI Abdallah (1918) – BELHUNER Tayeb (1916) – BELLASEILA Ahmed (1917) – BELLEKAÏ Mohamed (1919) – BEN FLITA Baroudi (1917) – BEN HAMOUN Maklouf (1915) – BEN NACER Mohamed (1918) – BENAMARA Ahmed (1915) – BENAOUIDATE Miloud (1918) – BENARBIA Bouazza (1915) – BENBOUHA Abdellah (1918) – BENKHADDA Abdellah (1917) – BENMESSELEM Abdelkader (1918) – BENSEKRI Miloud (1916) – BENYSSAD Hachmi (1918) – BERRALEM Abdelkader (1916) – BERRICHI Lakhdar (1918) – BOSQUET Louis (1918) – BOUDEROUA Taïeb (1915) – BOUGHALEM Mohammed (1918) – BOUMENDIL Moïse (1915) – BOURDERAN Kouider (1917) – CASTILLO José (1914) – CHIKH Chikh (1917) –

DAHO Kouider (1915) – DAHO Lakdar (1916) – DAUMERGUE Jules (1916) – DEHIB Boumedine (1915) – DELLA KRACHAÏ Lahcine (1918) – DHYSER Pierre (1918) – DJENANE Mohammed (1916) – DOUER Ben Ali (1915) – DRIA Mohammed (1914) – DROUNI Abdelkader (1917) – EL HABID Ben Ghilia (1914) – ENRIQUE Victor (1914) – FEZAZI Kouider (1917) – FRIGIDE Lucien (1917) – GAGUI Kada (1916) – GAILLAND Claude (1916) – GARCIA Ginès (1914) – GARCIA Jean Antoine (1914) – GRALL Jean Raphaël (1915) – GUEDAIRI Abdelkader (1915) – GUENOUN Berrouk (1915) – GUINLE Dominique (1917) – HADJERI Ben Naceur (1918) – HALHALLI Mohamed (1918) – HANSALI Mohammed (1914) – HERRADA Vicente (1914) – IBANEZ José (1915) – KADA Benfodda (1918) – KALFA Cherif (1918) – KHEDIRI Hamed (1918) – KLERSCH Paul (1915) – LAPEYRE Gabriel (1914) – LARBI Ould Slaoui (1917) – LORENZO Matéo (1916) – MAGINOT Edmond (1915) – MARAZI Lakhdar (1918) – MARTINEZ Antonio (1914) – MARTINEZ Antonio Jean (1914) – MARTINEZ Pierre (1918) – MEDINA Gabriel (1915) – MENNED Abdelkader (1918) – MOHAMED Ben Haddour (1917) – MOHAMED Ould Habit (1918) – MOHAMMED Mohammed (1915) – MOHAMMED Ould Youssef (1918) – NAVAS Antoine (1914) – NEMICHE Mohamed (1918) – OMAR Ben Ahmed (1916) – PERRAUD Narcisse (1917) – PONSENARD Léopold (1915) – PRAGNON Charles (1915) – PRAGNON François (1915) – PRAILLY Henri (1918) – RAHMOUNI Ben Salah (1914) – RAMDANE Ahmed (1915) – RAMDANE Kada (1918) – RAMDANE Mohammed (1914) – REBEU Albert (1916) – REYMOND Jacques (1918) – RICHAUD Octave (1918) – RICHIER Charles (1915) – ROGER Fortuné (1918) – RUFFO Vicente (1916) – SEDJAÏ Yahia (1914) – SELAÏMI Baghdadi (1917) – SICAZES Antonio (1915) – SMAHI Ahmed (1914) – SMAHI Menouar (1918) – SOUALMI M'Hamed (1915) – TEBBAT Bethir (1917) – TORMOS Bautista (1914) – VALENTIN Charles (1914) – YERMAIN Louis (1914) – ZEGRAR Kaddour (1916) – ZEROUK Zenagui (1917) – ZERROUKI Ali (1918) – ZIDOUN Mohamed (1918) – ZOUMA Mazoz (1918) -



EPILOGUE AÏN-TEMOUCHENT

De nos jours (2018) = 80 000 habitants.



Le Mercredi 22 décembre 1999, à 18h 36 mn 55s, un séisme d'une amplitude de 5.5 sur l'échelle de Richter a frappé la ville de AÏN-TEMOUCHENT et les villages environnant de Sidi-Ben-Adda (ex Trois Marabouts), Ain-Tolba et Ain-Lâalem (ex GUIARD) faisant 28 morts et 150 blessés dont 50 dans un état grave.

2/ Louis MIQUEL

Louis-Charles-Victor MIQUEL est né dans un village du Sud Oranais à Aïn-Temouchent (Algérie) le 22 septembre 1913 et décédé à Sète en 1987.

Entré en 1927 à l'École des beaux-arts d'Alger, il obtient une bourse pour poursuivre ses études à Paris, où il travaille dans l'atelier de Le Corbusier.

De retour à Alger en 1935, il monte les décors du théâtre de l'*Équipe*, fondé par Camus. Il est également employé au plan régional d'urbanisme de la région algéroise.

En 1942, il revient en France. Il est alors présenté par Jean Bossu à Georges-Henri Rivière, fondateur du Musée des arts et traditions populaires, qui lance une enquête sur le patrimoine rural français. MIQUEL est chargé des enquêtes concernant les départements des Alpes-Maritimes et des Basses-Alpes (aujourd'hui Alpes-de-Haute-Provence).

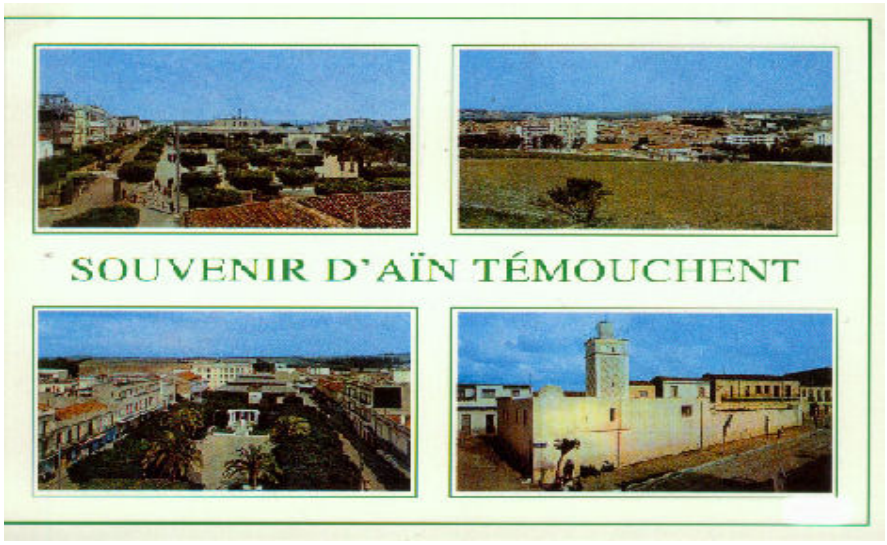


Après la guerre, Louis Miquel s'occupe de deux chantiers de Reconstruction : la cité de cheminots de Tergnier (Aisne) et le village du Bosquel (Somme). Mais son expérience de la Reconstruction le déçoit et dès 1948, il regagne l'Afrique du nord. D'abord le Maroc, où il obtient un contrat au Paysannat marocain, puis l'Algérie, où il s'associe avec Pierre-André Émery.
En 1949, il conçoit son œuvre majeure, l'Aéro-habitat à Alger, et engage une réflexion sur le modèle des grands ensembles.

Après l'Indépendance, MIQUEL s'installe à Paris et participe à plusieurs chantiers importants, comme un ensemble de logements économiques à Saint-Pierre-lès-Elbeuf et l'aménagement du quartier Pontiffroy à Metz.

La dernière partie de sa carrière est marquée par son amitié avec André Wogenscky, qui l'oriente sur les programmes culturels (maisons de la culture de Bures-sur-Yvette et d'Annecy, aménagements des musées de Besançon et de Dijon).

En 1981, Louis Miquel décide de quitter Paris et de mettre fin à sa carrière.



3/ André CHOURAQUI

Nathan André CHOURAQUI est né le 11 août 1917 à AÏN-TEMOUCHENT, et mort le 9 juillet 2007 à Jérusalem. C'était un avocat, écrivain, penseur et homme politique franco-israélien, connu pour sa traduction de la *Bible*, dont la publication, à partir des années 1970, donne un ton différent à sa lecture.

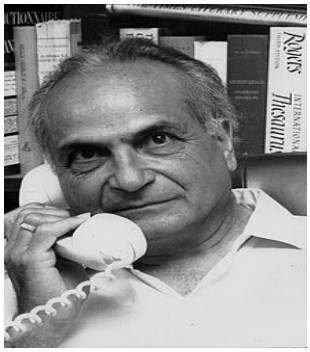
Biographie :

Il a passé son enfance en Algérie où il a notamment étudié la Torah avec son rabbin. Il a ensuite fait des études en France où il rejoint la résistance. André CHOURAQUI fut avocat, puis juge dans le ressort de la Cour d'Appel à Alger (1945-1947). Il est promu, en 1948, docteur en Droit international public à l'Université de Paris.

En 1958, André CHOURAQUI s'installe en Israël et en 1965, il est élu vice-maire de Jérusalem.

En 1987, paraît chez Desclée De Brouwer sa traduction de la Bible à partir de la Bible dite massorétique, d'abord publiée par volumes à partir des années 1970. Marc Leboucher, qui fut le premier à éditer ce texte en France estime qu'André CHOURAQUI a adopté dans son travail « un parti pris révolutionnaire, qui a permis de redécouvrir des textes que l'on croyait usés » et qu'« il a surtout mis en lumière l'importance des racines juives du christianisme et rappelé que Jésus appartenait au peuple juif. »

En 1990, il publie une traduction du Coran.



Secrétaire général adjoint de l'Alliance israélite universelle (1947-1953), André CHOURAQUI en deviendra le délégué permanent, sous la présidence de René Cassin (1947-1982). Il fut également président de l'Alliance française de Jérusalem.

En février 1990, est publié *L'Amour fort comme la Mort*, autobiographie d'André CHOURAQUI qui sera ultra-médiatisée et se vendra immédiatement à plus de 100 000 exemplaires. La même année il publie chez le même éditeur sa traduction du Coran (texte et commentaires) et rencontre le Dalaï Lama.

Il était membre du comité de parrainage de la Coordination française pour la Décennie de la culture de paix et de non-violence.

Son épouse Annette est la fille du pédiatre Gaston Lévy.



SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

http://encyclopedie-afn.org/Historique_Ain_Temouchent_-_Ville
http://www.piedsnoirs-aujourdhui.com/temouch.html
http://alger-roi.fr/Alger/ain_temouchent/textes/1_ain_temouchent_florissante_pn30.htm
https://www.youtube.com/watch?v=p6k2Z1QfgWU
http://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie_-_A%C3%AFn-T%C3%A9mouchent
http://www.memorial-genweb.org/~memorial2/html/fr/resultcommune.php?act=view&insee=09352&pays=Alg%E9rie&dpt=9352&idsource=57099&table=bp&lettre=&fusxx=&debut=100
http://martin.michel47.free.fr/genealogie/documents/photos_algerie.htm
http://www.images-et-cadres.fr/regions/algerie-avant-1962/departement-d-oran/ain-temouchent.htmlhttp://insaniyat.revues.org/2047
http://www.amicale-temouchentoise.com/pages-souvenirs/la-ville-hier/
http://www.algerie-francaise.org/bs/p1.shtml
www.vitaminedz.com

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude Rosso **[jeanclaude.rosso4@gmail.com]**